

SCIASCIA Leonardo (1921-1989), *Una storia semplice* (Adelphi Edizioni, posthume 1989, 66 p.)



« Ancora una volta voglio scandagliare scrupolosamente le possibilità che forse ancora restano alla giustizia ».

Sciascia a choisi évidemment à dessein de placer en exergue de son récit cette citation de *Justiz*, un texte célèbre de Friedrich Dürrenmatt (1921-1990). Ce romancier suisse qui est son jumeau par l'âge et par l'inspiration y présente le rapport pour la police d'un jeune avocat sur une histoire d'injustice qui fut un piège fatal pour lui. Parallélisme troublant et éloquent quant au combat entre la force et la loi, qu'il s'agisse d'affaires zurichoises ou siciliennes, souligné par Sciascia, pour réfuter ce qu'avance l'ex-épouse de Giorgio Roccella, pour expliquer sa mort : « Era siciliano e i siciliani, ormai da anni, chi sa perché, si ammazzano tra loro ». Or ce personnage de femme dure et intéressée vient justement de Stuttgart.

L'écrivain sicilien nous plonge d'emblée dans l'enquête que va mener avec obstination, intelligence et courage un simple brigadier de police, d'origine paysanne, dans ce qui apparaît vite comme une affaire de réseau redoutablement complexe. Y sont impliqués tous les pouvoirs : la police, l'armée, la magistrature et l'église. L'enquêteur sauvera in extremis sa vie mais pas son hypothèse, sitôt reconnue sitôt détournée.

La construction limpide par courts chapitres et le style clair, concis et visuel en font un scénario parfait pour un thriller attachant qui ne manque ni d'effroi ni d'humour et dénonce cette prétendue simplicité annoncée dans le titre. Le premier chapitre est un exemple d'incipit qui contient déjà parfaitement ramassée toute l'histoire qui va ensuite se développer comme une fleur japonaise. Où l'on verra le gouffre entr'ouvert se refermer sur un simulacre, signe de l'impuissance de la justice contre le pouvoir d'une mafia dont personne ne prononcera le nom. Phénomène qui n'est pas propre à la seule Sicile, si nous entendons bien Leonardo Sciascia, qui décrit les siens sans chauvinisme ni aveuglement, avec tendresse même pour les petites gens comme ce brigadier épris de justice qui parle le dialecte et connaît la saveur des légumes sauvages.

Nicole ZUCCA
Mai 2016

Sciascia était un écrivain, un journaliste et un homme politique italien. Il a écrit des romans, des nouvelles, des poésies. *Una storia semplice* est parue juste après sa mort.

Dans la région de Cotugno, le jour de la fête de San Giuseppe, la gendarmerie reçoit l'appel d'un certain Giorgio Roccella. : "Il y a une chose dans la maison!" Pas d'autre précision. Le commissaire est surpris car le monsieur en question, diplomate, consul et ambassadeur, ne vient plus dans cette maison depuis de nombreuses années. Avec un brigadier, il se rend sur les lieux et tous deux découvrent Roccella appuyé au bureau, mort. Il a écrit : "J'ai trouvé..." Est-ce un suicide? Est-ce un assassinat?

Ils rencontrent un professeur, ami du défunt, qui leur raconte que Roccella est venu récupérer des lettres de Garibaldi de Pirandello ainsi qu'un tableau. Ce professeur constate qu'il y a un téléphone dans la maison, alors qu'autrefois il n'en y avait pas. Qui donc a fait installer cet appareil?

D'autres personnages apparaissent : trois hommes ont été vus transporter un tapis dans une voiture; la femme et le fils du défunt ont eu une rencontre agitée ; un prêtre se joint à eux. Aucun indice n'est découvert dans la maison.

Plus tard, le commissaire, le brigadier et quelques agents reviennent sur les lieux : toujours rien de nouveau. Sur le chemin du retour, le brigadier et le professeur reparlent de cette visite

et se souviennent d'un détail : la place de l'interrupteur connue d'une seule des personnes présentes. A partir de cet instant, la vérité va apparaître...
C'est un livre court, facile à lire, le suspense est maintenu jusqu'au bout et la fin est assez particulière.

Colette ARNAUD
mai 2021